

Un rôle politique

Dénommées « Arbre de la liberté » en référence aux arbres plantés à la Révolution, ils incarnent aussi les principes rousseauistes, le bois laissé naturellement rustique. Ils sont aussi « le pouvoir exécutif » et servent à appliquer une certaine loi par la force comme par l'image. Elles rappellent les combats de rue des Muscadins face aux Jacobins dans les années 1790, et permettent d'asseoir cette nouvelle société dans un monde où ils se font respecter et où ils incarnent le renouveau, dépassant l'Ancien Régime comme la convention de Thermidor. Ainsi, la canne portée haut permet d'afficher ses idées libérales alors que porter 17 boutons à sa redingote formait une allusion au défunt dauphin. Plus tard, les cannes à l'effigie de Bonaparte se multiplieront, tout comme ses portraits cachés sur le couvercle des boîtes.



Canne dont le pommeau en ivoire laisse apparaître le visage de Napoléon lorsque l'objet tourne sur lui-même, années 1814.
Musée national du château de Malmaison

Des cannes d'Incroyable ?

Si nos cannes se rapprochent de cannes d'Incroyables, et disposent incontestablement d'une portée démonstrative, voire politique, un détail pourtant nous surprend dans le pommeau en forme de tête. Celle-ci en effet présente une facture assez moderne, et une coiffure assez éloignée de celles pratiquées au début du XIXe siècle. Hors, la représentation des contemporains se faisait couramment. Il faudrait peut-être se tourner vers un usage populaire, au théâtre, ou bien dans le cadre des compagnons du devoir qui utilisent la canne dans toutes ses dimensions : canne de marche, canne de représentation et de cérémonie, avec des formes officielles mais aussi parfois très personnalisées.

Il faut toutefois noter l'aura exercée par les cannes d'Incroyable, qui ont stigmatisé un genre de personnage, et se sont situées à mi-chemin entre un monde populaire et un monde sophistiqué, entre le bâton utile et la canne d'apparat, étrange, surprenant, et hors de toute norme. Très vite, les cannes aux formes inhabituelles sont tenues pour des cannes d'Incroyable...

Sources :

Au temps des merveilles, la société parisienne sous le directoire et le consulat, Paris, musée Carnavalet, 2005 (sous la direction de J.M. Gruson)

Modes et Révolution, Paris, Palais Galliera, 1989 (sous la dir. de Madeleine Delpierre)

Service des publics du Musée Lambinet – Marion Schaack-Millet - 54 boulevard de la Reine – 78000 Versailles- 01 39 50 30 32 – www.culture-lambinet.versailles

Deux cannes dites d'Incroyable

Le musée Lambinet possède deux cannes de formes excentriques. L'une, en bois sombre, semble prendre les ondulations d'un reptile, dont il imite la peau grâce à sa surface constellée de reliefs. Le pommeau en métal vient fermer la composition et raffiner l'ensemble. L'autre canne est plus épaisse, plus grossière, faite de bois de houx brut. Le pommeau arbore le visage polychrome d'un homme grimaçant, et couvert de disgracieux boutons proéminents, les yeux en verre, brillants et vivaces. Ces deux cannes dites « d'incroyable » constituent deux exemples fort intéressants de cet élément de costume, qui peut aussi revêtir d'autres fonctions. La canne peut aider à la marche (elle mesure 1,20m environ, comme notre canne - serpent). Elle peut aussi être canne de cérémonie, et mesurer plutôt 1,40m de long, comme notre deuxième objet.



La canne, incontournable de la parure

Si la canne est déjà utilisée depuis l'Antiquité, c'est au début du XVIIe siècle qu'elle apparaît systématiquement au côté du costume masculin, dans le cadre d'une étiquette peu à peu fixée. Les « gentilhommes » représentés par le graveur Abraham Bosse en portent tous ainsi. Réservée à la noblesse ou à la haute bourgeoisie, elle seconde l'épée portée à gauche, et satisfait le maintien de la personne. Souvent fine, munie d'un pommeau en bois puis en cuivre ou en laiton, elle est de taille assez importante et s'oppose par son raffinement au bâton



du paysan. Les marchands - merciers rivalisaient ainsi de préciosité dans l'usage de bois rares, de l'ébène au jonc de Malacca, avec parfois des incrustations de métal ou de nacre. Elle peut aussi signifier la fonction de commandement, comme c'est le cas de Michel Corneille, fils du dramaturge, et capitaine des chevaux légers du Roi, dont le portrait par Jean de Reyn met en évidence la canne d'officier (vers 1667, photo ci-dessus et salle 6). Au théâtre aussi, les personnages respectables sont toujours distingués par le port de la canne. Les tambours - majors, et les maîtres de cérémonie, en portent aussi.

Au XVIII^e siècle, la canne est introduite dans la mode féminine, et, comme l'éventail, valorise la femme « d'un certain ton », d'après les descriptions de *La Galerie des modes et costumes français* (extraits ci-contre, Paris BNF). Elle est alors très souvent munie d'une dragonne en satin ou en dentelle, et cherche un luxe du confort avec par exemple l'introduction de pommeaux en porcelaine de Saint-Cloud, porcelaine dont le toucher n'est jamais froid.



Les cannes à système

Le XVIII^e siècle marque aussi le début des « cannes à système », qui permettent la multiplicité des taches : la canne - parasol apparaît, tout comme la canne - épée pour les hommes, notamment dans les dernières années du règne de Louis XVI, où il peut être utile de se défendre face aux gourdins

Incroyables et merveilleuses

Dès les années 1794, une mode fort excentrique se déploie, en réaction au négligé de la mise jacobine, tout

comme à la raideur de l'ancien habit à la française. Les incroyables, dont le nom provient du mot qu'ils prononcent à toute occasion, en omettant de prononcer le « r » (incoyable !), sont issus de cette société montante qui a su tirer parti de la Révolution : financiers, agioteurs, fournisseurs aux armées, nouveaux riches, dont la fortune grandit de façon vertigineuse sous le Directoire. Joséphine de Beauharnais, future Impératrice, et proche de Barras, en est ainsi une égérie. Habités du Palais royal et des boulevards ils se retrouvent souvent autour des tables de jeu et dans les nouveaux « bals » à la mode, mais aussi dans les parcs où sont installées de multiples attractions : *Tivoli*, *Bagatelle*, *La Chaumière*. Ils se démarquent du tout venant au travers d'une mode tapageuse et clinquante. Les hommes portent la redingote ou le frac à l'anglaise, duquel ressort une cravate de mousseline démesurément haute. La culotte revient à la mode, dénigrant le pantalon des sans-culottes, mais elle godaille, et les bas munis de nœuds pendants sont très souvent rayés de façon contrastée. Les cheveux, surtout, sont rabattus le long des tempes « en oreille de chien », et relevés par derrière pour former un chignon retenu par un peigne. Aux oreilles, ils accrochent des anneaux, et sur le nez posent souvent des binocles « comme s'ils étaient affectés de myopie ». Horace Vernet qui dessine pour l'abbé de la Mésangère et son *Costumes parisiens*, ancêtre du *Journal des Dames*, (images ci-dessous, Paris BNF) décrit avec minutie ces personnages vite remarqués.



La canne d'Incroyable

Les cannes font toujours partie du costume. Cependant, ce sont cette fois-ci « d'affreux bâtons que les gens de bel air faisaient tourner en l'air en marchant ». En bois simple, noueux et raboteux ou tourné en spirale, parfois munis d'un pommeau à tête de personnage comme on a pu le voir à la Révolution, ils excitent la curiosité comme ils démarquent leur propriétaire.